

## "UN EMPRUNT D'ARAGON A HENRY CORBIN"

Jacques HURÉ

maître-assistant

de

littérature comparée,

lecteur

à

l'Université d'ANKARA

1977

On sait qu'Aragon choisit Grenade, la *Gharnata* des Maures, comme cadre de son ultime poème inspiré par Elsa, *le Fou d' Elsa*. Il y annexe le personnage du *Medjnoun*, très célébré dans la littérature arabe, persane et turque. Ilyraconte les derniers soubresauts de la ville maure ayant l'entrée des Rois Catholiques. A travers ces deux thèmes, il se confie, livrant la quintessence de son amour, et aussi le fond de sa pensée tour à tour optimiste ou déçue, résolument athée ou teintée de mystique orientale. L'oeuvre témoigne d'une vaste érudition dont l'acquisition constitue l'un de ses aspects les plus intéressants. Est-ce à dire que cette érudition constitua pour Aragon une expérience décisive, qu'elle fut autre chose qu'une démarche de circonstance ? Il ne le semble pas à la lumière d'un fait, le démarquage fragmentaire, superficiel, et non signalé, de la traduction de *Hayy ibn Yaqzan*, le grand récit visionnaire d'Ibn Sina traduit et publié par Henry Corbin<sup>1</sup>.

L'un des premiers poèmes du *Fou d'Elsa*, "la fiction des cieux selon Ibn Sina", montre les enfants de Grenade en train de réciter des vers du célèbre philosophe persan dans lesquels les différentes planètes du système solaire sont énumérées, chacune d'elles donnant lieu à une évocation d'un lyrisme apparemment abscons<sup>2</sup>. Il ne s'agit en fait que du emploi de deux chapitres - les chapitres XVI et XVII- du récit précité, tel qu'Henry Corbin le présenta, 'c'est-à-dire assorti de la traduction du commen-

1 Henry Corbin, *Avicenne et le récit visionnaire*, 2 tomes (1er tome, étude sur le cycle des récits avicenniens - 2 tome *le Récit de Hayy ibn Yaqzan*, texte arabe, traduction du commentaire persan, notes et gloses), Bibliothèque iranienne, volumes 4 et 5, Téhéran, Paris, Maisonneuve, 1954.

2 Aragon, *le Fou d'Elsa*, pp. 31 - 34.

tateur, "disciple et biographe du maître", al jûzjânî, et de sa propre présentation dans laquelle il explique longuement ce qu'il faut entendre par Avicennisme iranien, base de tout effort de compréhension d'un tel texte<sup>3</sup>.

Nous allons donc montrer ci-après que les huit strophes du poème émanent directement de l'ouvrage de H. Corbin, *Avicenne et le récit visionnaire*.

*Lere strophe:*

Le premier ciel que décrit Avicenne  
Est de la Lune où les cités sont neuf  
Les gens petits et vifs comme poissons  
Y vont oiseaux s'ils quittent notre scène  
N'en parlent point pourtant dans leurs chansons

Cette strophe renvoie au premier alinéa du chapitre XVI de *Hayy ibn Yaqzan* : "La région habitée la plus proche de nous est une contrée dont les habitants sont une race de petite taille, aux mouvements vifs. Leurs villes sont au nombre de neuf." Al-Jûzjânî précise: "le premier Ciel est le Ciel de la Lune (. . .)"<sup>4</sup>.

Les deux derniers vers toutefois traduisent une inspiration plus personnelle mais d'un niveau différent du reste, tant l'allusion aux poètes (c'est ce que nous croyons comprendre) paraît hétérogène par rapport aux premiers vers.

*2— 2e strophe :*

Le second ciel est celui de Mercure  
Où plus petits et plus lents sont les gens  
Aimant les arts et plus intelligents  
Dix bourgs ayant mais nous demeure obscur  
Pourquoi Mercure est nommé vif-argent

Ibn Sina avait écrit (Chapitre XVI, 2e alinéa) : "Lui fait suite un royaume dont les habitants sont de plus petite taille que ceux-ci et de mo-

3 C'est dans une tout autre perspective, celle de l'Avicennisme latin, que Mme A.M. Goichon entreprit une traduction de l'ouvrage (*le Récit de Hayy ibn Yaqzan*, Paris, Desclée de Brower (1959)). Ce n'est pas cette traduction que consulta Aragon. Pour A.M. Goichon, le *Récit* n'est pas un texte mystique puisque selon elle on ne peut être mystique que si on est catholique. .. On lit en effet cette question posée sous sa signature dans... *l'Encyclopédie de l'Islam*, à propos d'Ibn Sina: "Est-il un mystique au sens précis de la théologie catholique ?" Et d'ajouter cette définition d'un simplisme surprenant: "Elle (la théologie catholique donc) réserve ce mot à qui vit un grand amour de Dieu, dans une intimité de coeur et de pensée avec Lui, de manière que Dieu ait en tout la première place et que tout soit en fonction de Lui (...)" (Ibn Sina) a peut-être saisi Dieu" ...

(*Encyclopédie de l'Islam*, tome 3, article Ibn Sina, Leyde, Brill, et Paris, Maisonneuve, 1971, pp. 968 - 969.

4 H. Corbin, *Avicenne et le récit visionnaire*, tome 1, p. 167 - tome 2 P. 36.

uvements plus lourds. Ils s'adonnent avec passion à l'écriture (...) aux métiers délicats et aux travaux approfondis. Leurs villes sont au nombre de dix". Al-Jûzjânî avait ajouté: " Le second Ciel est le Ciel de Mercure"<sup>5</sup>.

On note in-fine la curieuse liaison opérée entre la valeur astrologique de Mercure et le symbole alchimique du même nom.

### 3- 3e strophe :

Le ciel troisième a forme de royaume  
Dit de Vénus où la femme est le Roi  
Et ses sujets sont sujets à la joie  
Le luth y chante et la beauté l'embaume  
Quant aux cités, j'en compte trois fois trois.

*Hayy ibn Yaqzan*, chapitre XVI, alinéa 3: "A cette région fait suite un royaume dont les habitants sont extrêmement beaux (...) ils ont un goût raffiné pour les instruments de musique (...) C'est une femme qui règne en souveraine. Une disposition naturelle les porte vers le bien et le beau (...) Leurs cités sont au nombre de neuf. " - " Le troisième Ciel est le Ciel de Vénus" avait précisé al-Jûjani<sup>6</sup>.

Ce paragraphe livre la clé de l'intérêt d'Aragon pour le texte persan. De ce troisième Ciel où une femme règne "en souveraine", Aragon fait un "royaume" où *la femme est le Roi*. Ce royaume, c'est sa propre vie. La femme dès lors n'est pas un royaume à conquérir, mais un souverain à qui il faut obéir. Cette formule lapidaire définit ainsi le sens de la relation amoureuse, de l'axe sous-jacent du *Fou d'Elsa*. L'inversion de genre que subit l'attribut du sujet révèle l'inversion des signes du couple, Elsa devenant le maître, et l'amant le sujet de ce maître, avatar de la femme aimée<sup>7</sup>.

### 4- 4e strophe :

Contrairement aux trois strophes précédentes, celle-ci ne reproduit pas un seul paragraphe du texte persan, elle en condense quatre. Plus précisément, les trois premiers vers viennent du quatrième alinéa du chapitre XVI, alors que les deux suivants ne renvoient plus qu'au seul commentaire d'al-Jûzjânî.

Ciel du Soleil est le ciel quatrième  
Les Solariens sont grands de taille et beaux  
Les approcher est chercher son tombeau  
Mars Jupiter vont cinquième et sixième  
Saturne sept dont on sait ce qu'il vaut

5 H. Corbin, op. cit. tome 1, p. 167-tome 2, p. 36

6 H. Corbin, op. cit. tome 1, p. 167-tome 2, p. 36.

7 Dans tout son livre, Aragon répète la même prière, afin qu'arrive le règne de la Femme. Dans la tradition persane, lorsque Leila est sublimée, c'est parce qu'elle prend les traits de la Beauté divine, miroir qui renvoie à Keis les traits de son imperfection et de son désir.

*Hayy ibn Yaqzan*, chapitre XVI, alinéa 4: Après cela vient un royaume dont les habitants sont de très grande taille et extrêmement beaux de visage (...) Leur voisinage est calamiteux (...).

Commentaire d'al Jûzjânî: quant au cinquième, sixième et septième Ciel qui sont (...) le Ciel de Mars, le Ciel de Jupiter et le Ciel de Saturne (...) tout cela est conforme à la doctrine des astrologues"<sup>8</sup>.

5- *5e strophe* :

Le huitième est une plaine déserte  
Où Zodiaque a ses douze régions  
Ici rien n'est comme ailleurs nous songions  
L'astre s'y meut qui de loin semble inerte  
Demeurant seul bien qu'il fasse légion

*Hayy ibn Yaqzan*, chapitre XVI, alinéa 8 : "Vient ensuite un royaume immense (...) Ses habitants sont nombreux (.. .) Leur séjour est une plaine déserte (...) Il est divisé en douze régions Aucun groupe ne monte pour envahir la station d'un autre sinon lorsque celui qui l'y précède s'est retiré de sa maison (...)" C'est al-Jûzjânî qui précise qu'il s'agit là du Zodiaque<sup>9</sup>.

On remarque que le poème n'est qu'une schématisation du texte persan. Cette schématisation va s'accroître dans les dernières strophes, alors que le modèle, lui, est parcouru d'un crescendo en harmonie avec l'intensité de la vision progressivement dévoilée au "voyageur", c'est-à-dire au pèlerin.

6- *6e strophe* :

Enfin le ciel neuvième est sans planète  
Soleil étoile ou comme vous voulez  
Et ce champ n'a que des Anges pour blé  
De Dieu semé qui son grain nous transmette  
Vouloir divin pour notre coeur meule

*Hayy ibn Yaqzan*, chapitre XVI, alinéa 9: "En est limitrophe un royaume dont personne n'a entrevu ni atteint les limites jusqu'à ce jour. Il n'y a ni ville ni bourg (...) Ses habitants sont les Anges spirituels (...) De là descendent l'Impératif divin et la Destinée sur tous tous ceux qui s'échelonnent au dessous (...)

<sup>8</sup> H. Corbin, op. cit. tome 1, pp. 167 et 168, tome 2, p. 37.

<sup>9</sup> H. Corbin, op. cit. tome 1, p. 168-tome 2, p. 37.

Al-Jûzjânî: "quant au Ciel équatorial qui est le neuvième Ciel, là il n'y a aucun astre"<sup>10</sup>.

7- *le strophe* :

De nouveau, comme à la strophe 4, le texte d'Aragon ne suit pas exactement celui d'Ibn Sina. Cette strophe en effet s'inspire des deux dernières lignes du chapitre XVI, alinéa 9, et du début du chapitre XVII, qui ne comporte qu'un seul paragraphe.

Ces deux derniers sont ceux de la matière  
A l'Occident formant la Mer de Boue  
Mais l'Orient présente à l'autre bout  
Un vide lieu comme une Terre entière  
Et l'air y est ce feu dont les eaux bouent

*Hayy ibn Yaqzan*, chapitre XVI, alinéa 9 fin: "Ces deux climats auxquels sont conjoints respectivement les Cieux et la Terre, sont du côté gauche de l'univers, celui de l'Occident".

- chapitre XVII: "Lorsque tu te diriges vers l'Orient, un climat se montre à toi dans lequel il n'est point d'habitant (...) C'est un désert immense, une mer submergeante, des vents emprisonnés, un feu embrasé".

C'est al-Jûzjânî qui explique que les deux climats mentionnés désignent "la Matière"<sup>11</sup>.

On notera qu'au deuxième vers l'expression "Mer de Boue" ne figure pas dans le texte persan reproduit. Toutefois, Aragon l'a vraisemblablement tirée de la lecture d'une phrase d'un chapitre antérieur, le chapitre XIII, qu'il pouvait lire sur la page immédiatement voisine de celle abritant le chapitre XVI, "Au bord le plus lointain de l'Occident il est une vaste mer qui dans le Livre de Dieu est appelée *Mer chaiude* (et boueuse)"<sup>12</sup>.

8- 8e *strophe* :

Cette ultime strophe résume à grands traits la suite du chapitre XVII, elle en bouscule l'enchaînement, en contraignant l'irrésistible lyrisme.

Par delà tu découvres les rives  
Pour tout ce qui vit sans paroles et sans bruit  
Poissons serpents toute fleur et tout fruit  
L'or et l'argent la nuée et l'eau vive  
Dans un climat visité par les pluies  
Ici tu vois les formes les espèces

10 H. Corbin, op. cit. tome 1, pp. 168-169, tome 2, p. 37

11 H. Corbin, op. cit. tome 1, p. 169-tome 2, p. 37

12 op. cit. tome 1, p. 166.

*Hayy ibn Yaqzan*, chapitre XVII (suite): "(...) L'ayant franchi, tu arrives à un climat ou tu rencontres (...) des courants d'eau vive, des vents (...) des nuages. Tu y trouves l'or natif, l'argent (...). Le franchir te conduit à un climat (...) où tu trouves (•••) toute espèce de végétaux, plantes et arbres fruitiers (...). Ce climat tu le dépasses (...) pour arriver à un autre où (...) tu rencontres (...) des vivants de toute espèce et non doués de *logos*, ceux qui nagent, ceux qui rampent (...) Tu t'en échappes vers ce monde qui est le vôtre, et tu connais déjà par la vue et par l'ouïe ce qu'il renferme".

Al-Jûzjânî: "Le Maître se propose de traiter de la Forme qu'il situe du coté de l'Orient ..... Ainsi (...) (les) espèces que nous venons de mentionner sont les Formes de ces choses"<sup>13</sup>.

L'emprunt d'Aragon à l'ouvrage de Henry Corbin apparaît ainsi évident mais hélas dépourvu de signification. En effet, restituer un fragment du texte persan hors du cadre dans lequel il a été conçu, ne livrer aucune explication des notions auxquelles il se réfère, c'est présenter un texte mort, adjoindre au poème un tissu mort.

Au terme de la lecture du poème d'Aragon, le lecteur ignore toujours ce qu' Ibn Sina a voulu dire et que nous ne pouvons mieux traduire qu'en

13 H. Corbin, op. cit. tome 1, p. 169- tome 2, p. 39 et p. 40.

On est tenté, parvenu au terme du poème, de le placer face à la représentation dans l'espace des étapes du voyage du pèlerin et qui peut prendre cette allure :

Ilen ressort clairement que le poème d'Aragon reste privé de sens si on occulte les tenants et aboutissants des deux chapitres démarqués.

extrême-occident	sphères célestes	vers l'Orient	Soleil levant	ORIENT
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ténèbres</li> <li>- Désert</li> <li>- Guerres</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lune</li> <li>- Mercure</li> <li>- Vénus</li> <li>- Soleil</li> <li>- Mars</li> <li>- Jupiter</li> <li>- Saturne</li> <li>- Zodiaque</li> <li>- IXe ciel</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Désert, feu</li> <li>- Eau, vents, nuages</li> <li>- Végétaux</li> <li>- Animaux</li> <li>- Monde terrestre (anges terrestres)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 5 routes</li> <li>- Démons</li> <li>- Anges</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- le Roi</li> <li>- les hiérarchies</li> </ul>

citant Henry Corbin: "Le *Récit de Hayy ibn Yaqzan* est l'initiation à l'Orient, c'est-à-dire au monde des Formes pures, Formes archangéliques de lumière qui s'opposent à l'Occident du monde terrestre et à l'extrême-occident de la Matière pure. Il révèle l'ange (...) en la personne de (...) Hayy ibn Yaqzan, dont le nom mystérieux signifie "Vivant, fils de Vigilant" (...) Il décrit un cosmos dont les données physiques se transmutent en symboles, et il invite l'adepte à faire le compagnon de l'Ange, à *entreprendre* à travers cet univers de symboles le voyage mystique vers l'Orient"<sup>14</sup>.

Les différents cieux, ou les planètes successives, expriment l'image des différents états de l'homme sur la voie de l'Orient, mais qu'en reste-il dans le texte d'Aragon?

Cette approche d'Ibn Sina par Aragon ne traduit aucune recherche véritable du philosophe, elle se réduit à l'utilisation de quelques données hâtivement recueillies et artificiellement incorporées à l'oeuvre qui célèbre Elsa et parfois transcrites de manière erronée. Ainsi Aragon est-il amené à situer à Gorgandj la mort et le tombeau d'Avicenne qui mourut et fut enterré à Hamadan où se trouve son mausolée.<sup>15</sup> On relève une autre inexactitude trahissant elle aussi une lecture trop rapide des sources consultées. Aragon écrit que "la fiction des cieux" fut composé "en prison, à la demande du Prince d'Ispahan". Certes, Ibn Sina composa le *Récit* en prison, dans la forteresse de Fardajân, mais nullement à la demande de celui dont il recherchait certes la protection mais dont on conçoit mal qu'il en attendît une incitation à écrire. En fait, le prince d'Ispahan, "Ala-oddawla, ainsi que nous l'apprend Henry Corbin, est à l'origine de la traduction persane du texte d'Hayy ibn Yaqzan, écrit par l'auteur en arabe, "la langue liturgique de l'Islam", comme le rappelle H. Corbin<sup>16</sup>. L'oeuvre avait donc été écrite bien auparavant.

Enfin, il y aurait beaucoup à dire sur la fiction d'Aragon, montrant des enfants de *Gharnata* en train de réciter des vers du philosophe iranien. D'une manière générale, l'Andalousie musulmane ne fut pas un terrain propice au développement du mysticisme musulman et l'on sait qu'il faut voir dans le départ de Ibn Arabi de Cordoue pour l'Orient plus qu'un événement touchant un individu, mais un symbole enveloppant toute une forme de pensée<sup>17</sup>. Grenade en particulier se distingua par un climat de

14 H. Corbin, op. cit. tome 1, p. 51.

15 Aragon, *le Fou d'Elsa*, lexique et notes, *Avicenne*, p; 431. Définir la pensée d' Ibn Sina en quelques mots est une gageure. Le poète s'yest risqué: "Il a tenté une synthèse de l'aristotélisme et du platonisme, et s'est opposé aux *motekallimin*, théologiens dogmatiques qu'il considérait comme des sophistes." C'est passer sous silence la tradition philosophique de l'ancienne Perse, qui, sans doute autant que celle issue de la Grèce antique, se retrouve dans l'oeuvre du philosophe.

16 H. Corbin, op. cit. p. 151: "... ] c'est à la demande expresse du prince d'Ispahan, 'Ala-oddawla, que le traducteur iranien entreprit sa version et son commengaire en persan a... ]".

17 H. Corbin, *l'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi*, Paris, Flammarion, 1958(en réimpression), chapitre II.

rigoureuse orthodoxie dans le domaine religieux et, par son corrolaire, une intolérance également rigoureuse<sup>18</sup>. Tout donne à croire que dans les dernières années précédant la prise de *Gharnata* il n'y avait place, dans le domaine philosophique comme dans les autres pour aucune "incartade".

Cet exemple éclaire une démarche de l'esprit occidental qui tend à s'appropriier aisément telle ou telle fraction de pensée orientale. Au nom de la fascination qu'ils éprouvent pour tel ou tel, certains esprits occidentaux s'arrogent le droit de transmettre des éléments de doctrine, ne s'apercevant pas qu'ils ne manient qu'une écorce vide. A l'image de ces forteresses que l'on rencontre si souvent sur sa route en Orient, la pensée de ces philosophes demeure imprenable à qui n'entreprend pas le voyage qu'*Hayy ibn Yaqzan* incite à faire, à qui reste figé dans cette "Mer de Boue", à l'Occident, dont *le Fou d'Elsa*, paradoxalement, nous rappelle l'image.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Henry Corbin.** *Histoire de la philosophie islamique*, tome 1, Paris, Gallimard, collection Idées, 1964.
- Henry Corbin,** *Avicenne et le récit visionnaire*, 2 tomes, Bibliothèque iranienne, volumes 4 et 5.
- S. I. Ashtiyâni et H. Corbin,** *Anthologie des philosophes iraniens depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours*, tomes 1 et 2 parus (bibliothèque iranienne, vol. 18 et 19), Téhéran- Paris, 1972-1975.
- H. Corbin/** article Avicenne in *Encyclopedia Universalis*, t. II; 950 p.
- H. Corbin,** "le microcosme comme cité personnelle en théosophie islamique", in *Bulletin de la société nigérienne de philosophie*, 1975.
- Revue du Caire**, juin 1951, numéro spécial consacré à Ibn Sina à l'occasion de la célébration du Millénaire d'Avicenne.

<sup>18</sup> C'est ainsi qu'au XIVe siècle, le célèbre polygraphe de Grenade, homme politique influent et historien, Ibn al Khatib, fut accusé d'hérésie (il aurait, croit-on été un adepte de Mansour al-Hallaj), condamné et exécuté.